FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE CAPIDAVA
1937—1940

Pendant la campagne de fouilles de l'été 1940, nous avons continué à déblayer les décombres du côté de la porte (Sud-Est) et à consolider le mur de ce côté. Ces travaux une fois terminés, nous avons pénétré à l'intérieur de la cité, commençant nos fouilles par la première couche, la couche barbare. Nous avons examiné celle-ci, épaisse de 50—70 cm., sur une surface d'environ un tiers de l'étendue totale de la cité. Cependant, les résultats de ces recherches ne sauraient, pour des raisons de méthode, être présentées maintenant, puisque nous ne disposons pas du matériel existant dans la couche entière, et sur toute son étendue.

Nous nous bornerons donc, cette fois encore, seulement aux découvertes faites hors des murs de la cité. Celles-ci concernent soit certains ouvrages annexes en rapport avec les fortifications, soit une série de monuments épigraphiques et sculpturaux, trouvés dans les décombres, ou tirés du revêtement du mur d'enceinte à l'occasion de sa consolidation.

Quant aux fortifications, nous avions jusqu'ici constaté que la cité était, outre le mur d'enceinte, pourvue d'un grand fossé qui entourait tout le rocher sur lequel elle est bâtie, et dont l'extrémité tournée vers l'Ouest touchait au Danube, tandis que l'autre s'arrêtait probablement à l'angle Est de la cité. Au cours des fouilles effectuées cette année, dans le côté Sud-Est, ayant pratiqué une tranchée au Sud du bastion de la porte, nous avons découvert que, sur ce côté, le mur d'enceinte était précédé d'un système, en quelque sorte nouveau, de fossés et de *valla*, transformé cependant lors des réfections ultérieures de la cité (fig. 1).

Ainsi, à côté du mur se trouve la *berme* habituelle, ayant environ 1,40 m. de large. Il faut cependant tenir compte du fait que le mur actuel, qui date de la dernière réfection, est déplacé vers l'extérieur d'environ 0,60 m., de sorte que cette berme, appartenant à la première époque du mur d'enceinte, de caractère défensif, devait avoir au moins 2 m. de large. On trouve ensuite une pente, l'*escarpe* qui, creusée dans le rocher, à 0,50 m. au-dessous du sol, descend, sur une longueur de 3,60 m., à 2,50 m. de profondeur. On touche ici au fond du fossé, horizontal et large de 2 m., d'où part la *contrescarpe* qui — chose tout à fait inusitée — s'élève verticalement jusqu'à 2,50 m. de hauteur. Le *vallum* qui suit a subi des transformations pendant la deuxième époque de la cité; de même, le second fossé, large d'environ 3 m. et profond de 2 m., a été comblé à cette même époque.

Lors de la seconde réfection de la cité, le premier fossé a été creusé à même le *vallum* qui séparait les deux fossés plus anciens (alors abandonnés, puisqu'ils étaient remplis de décombres), et le second, à environ 4 m. de distance, par conséquent au delà du second fossé plus ancien. Ces deux fossés ont été conservés lors des réfections ultérieures, si ce n'est que leur niveau s'est trouvé un peu plus élevé.

www.cimec.ro

L'insolite, comme nous venons de le dire, dans ce système de fortification, c'est la forme du premier fossé de la première époque, c'est-à-dire la contrescarpe qui se présente sous l'aspect d'une paroi verticale. Ceci a été sans doute facilité et peut-être même déterminé par la nature du sol qui, à partir de 0,50 m. de profondeur, est un rocher calcaire, de sorte que la paroi pouvait se maintenir verticale et présentait certainement ainsi une plus grande efficacité, comme valeur défensive, dans le système de fortifications.

* * *

Les inscriptions trouvées, pour la plupart funéraires, ne fournissent évidemment pas de renseignements d'une importance particulière, mais, par leur assez grand nombre, elles nous initient à la vie journalière de la population de Capidava. Nous les présenterons dans l'ordre chronologique, autant qu'il nous a été possible de le déterminer, grâce aux éléments tirés d'elles-mêmes.

1. Fragment de stèle funéraire en calcaire, trouvé dans le placage du mur Nord-Ouest de la tour no. 1. Hauteur, 0,67 m.; largeur, 0,72 m.; épaisseur, 0,29 m. Il ne reste plus qu'une

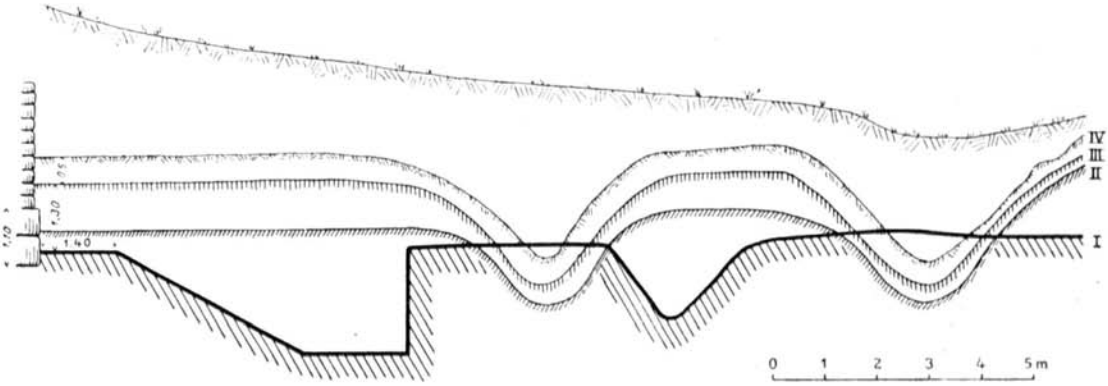

Fig. 1.

partie — la partie inférieure — du champs de l'inscription entouré du cadre habituel, une vigne portant des feuilles et des grappes. A droite, cet ornement est coupé.

De l'inscription, cinq lignes de la fin subsistent encore; le début manque. Mais même parmi les lignes conservées, la première est très endommagée: seuls des fragments du bas des lettres demeurent, mais si réduits qu'ils rendent impossible une lecture même approximative.

Les lettres, hautes d'environ 4,7 cm. — excepté celles du dernier rang, qui, plus petites, mesurent environ 3,5 cm. — présentent certains tracés déliés, plus propres aux cursives qu'aux lettres capitales, caractéristique des inscriptions rustiques.

L'inscription, sauf la première ligne, se lit facilement (fig. 2):

. . . . . *sibi*
que vivo et Veturi(a)e Ulp[i]
(a)e et M. Ulpio fili(i)
s caris(s)imis vivis
posuit.

De la première ligne, comme on l'a dit, il reste seulement certains petits fragments de la partie inférieure, ou plus précisément des jambages de lettres. Nous n'en pouvons donner

www.cimec.ro

qu'une description sommaire. Ainsi, il y a au début un jambage vertical, puis un angle formé par l'intersection de deux jambages, un fragment d'E, un trait vertical, un angle fait de deux jambages réunis, un trait vertical, un fragment peu clair, un jambage légèrement oblique appartenant comme le suivant semblable à lui, probablement à un A, un trait vertical, la base d'un L ou d'un E, l'espace de deux lettres détruites, ensuite un fragment — semble-t-il — d'un O, un autre d'un N et enfin la queue d'un S suivie de IBI, donnant par conséquent, avec la continuation de la ligne suivante, *sibique vivo*. De ces mots nous déduisons que, à la première ligne, devait se trouver le nom d'une personne décédée, à laquelle on élevait le monument, peut-être la femme même de celui qui l'a fait édifier. Le fait qu'il s'agit de l'épouse ressort de l'expression *sibique vivo*, ce qui veut dire qu'il élève le monument non seulement pour sa femme, qui était morte, mais pour lui-même, encore en vie, et pour ses enfants, également vivants. D'après le nom des enfants nous supposons que le père s'appelait Ulpius, et que son *praenomen* était peut-être aussi *Marcus*.

Fig. 2.

A la 2-e ligne il faut noter le mot *vivo*, écrit en interligne, sans doute faute corrigée par le lapicide. La dernière lettre de la ligne, détériorée, était sans doute un P, suivi certainement d'un I, complètement détruit à présent.

Dans les autres lignes les lettres sont clairement lisibles.

Il faut enfin remarquer l'orthographe de la diphtongue AE, transcrite par E simple, et celle de la double consonne SS, rendue par S simple, fautes courantes dans le milieu rural.

Le nom *Veturia* se rencontre à Capidava encore sur d'autres inscriptions [1]). De même, le nom *Ulpius*, fréquent ici sans doute du temps de l'empereur Trajan. Il est probable que la famille à laquelle appartient ce monument funéraire était une famille indigène, thraco-dace, de paysans, comme l'indique aussi le caractère rustique de l'inscription.

Si l'on en juge d'après ces éléments, noms et caractère rustique, l'inscription date probablement du II-e s. après J.-C.

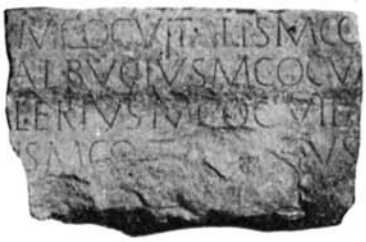

Fig. 3.

2. Fragment d'un autel, en calcaire, trouvé dans le parement du mur longeant la route, de la tour no. 4, dans la couche au-dessus du socle. Hauteur, 0,65 m.; largeur, 0,44 m.; épaisseur, 0,52 m. Le fragment représente la partie centrale de l'autel, avec quelques lignes de l'inscription. Afin qu'il puisse être placé dans le mur, l'extrémité supérieure a été tranchée et taillée au ciseau, pour former parement, tandis que les deux côtés latéraux ont été également tranchés — celui de gauche jusqu'à l'inscription et celui de droite encore davantage, de sorte que l'inscription elle-même a été entamée, une lettre dans chaque rang ayant été détruite.

L'inscription, sans commencement ni fin, comprend quatre lignes et deux fragments de lettres de la cinquième. Les lettres, hautes d'environ 4,5 cm., sont soigneusement gravées et séparées par des espaces de forme presque carrée.

[1]) Gr. Florescu, *Mon. épigr. inéd. de Capidava*, dans *Istros*, I (1934), fasc. II, p. 6 et 7.

www.cimec.ro

On peut y lire (fig. 3):

M. Coc(ceius) Vitalis M. Co[c(ceius)]
Albucius M. Coc(ceius) Va
lerius M. Coc(ceius) Vita[l]
is M. Coc(ceius) . . . us
. . . . . ci (?)

En retranchant le bord droit de la pierre, comme nous l'avons déjà dit, on a enlevé une lettre de chaque ligne. Ainsi, à la ligne 1 on a détruit la lettre C, à la ligne 2 la moitié de droite d'un A, et à la ligne 3, un L, tandis qu'à la ligne 4, la dernière, la brisure de la pierre s'est étendue jusqu'en haut, détruisant environ six lettres du *cognomen* terminé en *-us* du cinquième *M. Cocceius.*

Les cinq personnes mentionnées dans ce fragment d'inscription ont toutes le même *praenomen*, *Marcus*, et le même gentilice, *Cocceius;* seul leur *cognomen* diffère, et encore la deuxième et la quatrième ont-elles le même, *Vitalis.* On peut donc affirmer qu'il s'agit de cinq membres d'une même famille; bien plus, étant donné qu'ils ont tous le même *praenomen*, nous pouvons préciser qu'ils sont tous frères. En effet, une telle coïncidence ne saurait s'expliquer que par un usage de la vie de famille romaine, suivant lequel le père pouvait transmettre son *praenomen* à tous ses fils, ce qui ressort clairement par exemple d'une inscription du *CIL*, X, 1.506, où trois fils ont le même *praenomen* que leur père, *M. Cosinius.*

En ce cas, comme pour l'inscription de *M. Cosinius*, notre fragment fait partie d'une inscription funéraire élevée par des fils à leur père mort. Donc, au début, outre la dédicace aux Dieux Mânes, devait se trouver le nom du père, avec son âge et d'autres indications le concernant, ensuite les noms des fils et finalement une des formules en usage dans ce genre d'inscriptions.

Le nom de *Cocceius* est très répandu à Capidava. On connaît jusqu'ici cinq inscriptions qui mentionnent ce nom. Dans l'inscription du *CIL*, III, 13.737, figurent quatre personnes avec ce même nom: *Cocceius Vitales* et *Coc(ceia) Iulia*, les parents, *Cocceius Clemens* et *Coc(ceius) Helius*, les fils. Dans l'inscription du *CIL*, III, 14.214[20] est mentionné un *Coc(ceius) (H)elius*, sans doute le même que celui de l'inscription précédente. Dans une autre inscription trouvée à Ulmetum — également *territorium Capidavense* — par V. Pârvan (v. *Cetatea Ulmetum*, p. 552 et suiv.), on trouve le nom, d'après V. Pârvan, du même *Cocceius Elius.* Dans une autre inscription, par nous découverte à Capidava (voir *Fouilles et recherches... de 1924 et 1926*, *Dacia*, III – IV, p. 510 et suiv.), et datée exactement du 20 juin de l'an 200 après J.-C., est mentionné un *Cl(audius) Cocceius*: donc Cocceius est ici le second nom, ce qui indiquerait que ce Cocceius n'est pas un descendant direct, légitime, de la famille *Cocceia.*

Enfin, notre inscription est la cinquième à renfermer un nombre assez grand de *Coccei.* Cette inscription, on l'a vu, pourrait être datée — à en juger d'après la forme des lettres pouvant s'inscrire dans un carré — de la première moitié du II-e siècle après J.-C. Elle serait donc la plus ancienne de ces inscriptions concernant la famille Cocceia, et dans ce cas on pourrait admettre que *Cocceius Vitalis* de notre plus ancienne inscription serait la même personne que *Cocceius Vitalis* de l'inscription du *CIL*, III, 13.737, plus récente, qui est sa propre inscription funéraire. Par conséquent, les inscriptions découvertes jusqu'ici attestent une durée d'environ 100 ans de la famille Cocceia à Capidava, ce qui est un nouvel argument de l'état florissant de cette famille de propriétaires ruraux.

www.cimec.ro

Quant à l'origine de cette famille, elle ne peut être romaine, *Cocceius* étant un *nomen* patricien qui, en province, n'a pu être répandu que par la diffusion du droit de cité.

Il est très probable que les Coccei de Capidava sont des indigènes thraco-daces, qui ont dû devenir citoyens vers le début du II-e s., ou même plus tôt, recevant le nom de *Cocceius*, peut-être, de quelque intermédiaire. Le nom de Vitalis, porté par un de ces Coccei, comme second nom, serait un indice de plus à cet égard (voir G. Mateescu, *I Traci*, dans l'*Ephémeris daco-rom.*, I, p. 72, note 5, p. 109, note 5 et p. 194, note 1).

4. Fragment d'un autel en calcaire, trouvé dans les décombres de la II-e couche, aux environs de la courtine reliant la tour de la porte et l'extrémité de la cité la plus rapprochée du Danube. Hauteur, environ 34 cm.; largeur, environ 32 cm.; épaisseur, environ 52 cm.

L'inscription comprend quatre lignes — quelques lettres de chacune. Les lettres, hautes d'environ 6,5 cm., sont gravées avec un souci évident d'élégance; leur forme, pouvant s'inscrire dans un carré, est caractéristique de la première moitié du II-e siècle après J.-C.

Nous lisons (fig. 4):

[*vecti*] *galis*
No] *rici pr(ocuratori)*
ani on (?)
...

A la première ligne, la première lettre est sans doute le G du mot *vectigalis*, au génitif; à la ligne 3, il y a la ligature de N et I; ligne 4, des fragments de deux lettres, un M et un D ou O, semble-t-il.

Fig. 4.

L'inscription, faisant probablement partie de la catégorie des inscriptions honorifiques, est dédiée par un fonctionnaire inférieur de l'administration financière — peut-être un *vilicus vectigalis* — à son supérieur, dont les fonctions sont, toutes, énumérées ici; en tout cas on voit, d'après ce qu'il en reste, que ces fonctions étaient des procuratèles, appartenant donc à la carrière équestre.

5. Fragment d'une stèle funéraire, en calcaire, trouvé dans le parement du mur Nord-Ouest de la tour no. 1. Seul est conservé le champ de l'inscription, presque entier, mesurant 0,81 m. de haut, 0,80 m. de large, et 0,28 m. d'épaisseur. Il est encadré du bord habituel, sur lequel se déroule une vigne avec des feuilles et des raisins, mais stylisés, surtout la feuille qui ressemble plutôt à une feuille de lierre. La partie gauche est entamée, sans doute à dessein, pour que la pierre puisse être encastrée dans le mur.

L'inscription comprend 9 lignes. De la première il ne reste plus que la moitié inférieure des lettres, la fente de la pierre traversant justement cette ligne. De même, à l'extrémité inférieure du monument la cassure passe à travers la 9-e ligne, détruisant le bas des lettres, sans cependant en rendre difficile la lecture, tandis que près de la marge de gauche, la coupure descend vers le bas, laissant voir aussi quelques traces de la dixième ligne.

Les lettres, hautes d'environ 6,5 cm., sont soigneusement gravées, bien que leur dessin manque d'élégance. Les ligatures sont nombreuses. La boucle de la lettre P est fermée et sa partie inférieure descend pour rejoindre le trait vertical à sa base, c'est-à-dire ainsi qu'elle apparaît dans les inscriptions du III-e s. après J.-C., en Espagne et en Afrique. De

www.cimec.ro

même, dans la lettre R, le jambage oblique part de la boucle, et non du trait vertical. Enfin, dans la lettre A, la barre transversale, au lieu de rejoindre le jambage oblique de droite, s'arrête à michemin.

Fig. 5.

Par ailleurs, la lecture ne présente aucune difficulté (fig. 5):

D(is) M(anibus)
Ulp(iae) Flaviae fili
ae qu(a)e vixit
annis XVIII
menses sex
Ulp(ius) Fl(avius) pater et A
rria Cassia
mater posue-
runt sibique
v[ivis]

A la première ligne, la partie supérieure des deux lettres est détruite, mais c'est sûrement un D et un M. — Ligne 2. Trois ligatures: V, L et P; F et L; A et E. — Ligne 3. Une ligature, de A et E, et la forme fautive QVE au lieu de QVAE, courante du reste dans les inscriptions rustiques de toutes les époques et plus tard dans toutes les régions. — Ligne 6. Trois ligatures: V, L et P; F et L; E et T. — Ligne 9. Deux ligatures: M et T; Q et V. Le bas des dernières sept lettres est détruit, mais leur lecture est sûre. — Ligne 10. Au début il reste deux fragments d'une lettre: les extrémités supérieures de deux jambages obliques qui devaient se rejoindre en bas, donc un V.

Il faut noter dans cette inscription l'emploi, pour le second nom, d'une autre gentilice romain, *Flavius*. Ce fait est courant dès le II-e s. Certains *gentilicia* romains, très répandus en province depuis l'octroi du droit de cité — Ulpius, Aelius, Aurelius, Iulius, Flavius, etc. — commencent à être employés comme noms courants, *praenomen* ou *cognomen*. Au IV-e s. l'usage en est généralisé.

Fig. 6.

6. Fragment d'une stèle funéraire, en calcaire, trouvé dans les décombres près de la courtine de la porte. Hauteur, 29 cm.; largeur, 30 cm.; épaisseur, 14 cm. C'est un fragment d'inscription, la partie droite du champ, avec le bord décoré d'un sarment avec des feuilles et des raisins (fig. 6).

De l'inscription il reste la fin — deux, tout au plus trois lettres — de cinq lignes. Les lettres sont hautes d'environ 5—5,5 cm., et d'un tracé malhabile.

On y lit:

. . . . . *vi*
. . . . . *nnis*
. . . . . *m r*
. . . . *on*
. . . . *o su*

www.cimec.ro

D'après le caractère des lettres on pourrait la dater approximativement du III-e siècle après J.-C.

7. Base, en calcaire, probablement d'un monument honorifique, trouvée dans la première couche — le socle — du parement du mur de la tour ronde, située à l'angle Est, et dont la face inférieure est tournée vers l'extérieur. Hauteur, 88 cm.; largeur, en bas, 62×55 cm., en haut, 56×51 cm.: sa forme est donc celle d'un tronc de pyramide (fig. 7).

Fig. 7.

En haut, la base a un profil simple, tandis que sur le dessus la surface, creusée jusqu'à une profondeur de 4 cm., présente une simple bande sur les bords, et au milieu un trou carré, de 12 cm. de profondeur, d'où part vers un angle une rainure, profonde de 2 cm. C'est sans doute là qu'était fixé le monument, prabablement un buste.

Trois faces de la base sont décorées de guirlandes de feuillage, liées par des *taeniae*; au-dessous de ces guirlandes, l'espace libre est orné de feuilles disposées en écailles.

Bon travail du II-e s. après J.-C.

GR. FLORESCU

www.cimec.ro